

Jeudi 2 mars 2017

Séminaire collectif du Centre de  
recherches sur le Japon (EHESS)

Histoire du Japon moderne et contemporain : permanences et ruptures

« Le marché japonais à l'épreuve de la spéculation : expérience et leçons de la  
« bulle spéculative » de la fin des années 1980 »

Cléa PATIN (Université Jean Moulin -Lyon 3)

### Résumé

Le rôle très actif des Japonais sur le marché de l'art international dans la seconde moitié des années 1980 a fait couler beaucoup d'encre, tant dans la presse nationale et étrangère, que les magazines spécialisés. Aux États-Unis et en Europe surtout, les Japonais ont été accusés de s'approprier de manière indue les « trésors » des pays occidentaux. Certes, le marché de l'art, dominé par les acheteurs nippons, a fourni un exemple très pur des phénomènes d'enchaînement des records, dans un objectif de rendement à court terme. De nouveaux opérateurs issus des milieux d'affaires et de la finance, rassurés par la publicité des prix en ventes publiques, stimulés par la liquidité potentielle des biens d'art et grisés par leur pouvoir d'achat, ont alors commencé à acquérir des œuvres en masse à New York, Londres ou Paris, avec le soutien de leurs marchands. Parallèlement, d'autres acheteurs – surtout de grands entrepreneurs – ont aussi caressé des idéaux qui transcendaient leur sens des affaires. Heureux et fiers de pouvoir enfin posséder des chefs-d'œuvre internationalement reconnus, ils ont cherché à ouvrir leurs collections, à faire venir au Japon des tableaux dont beaucoup n'avaient vu que des reproductions, à diffuser l'art au sein de la société. La bulle a-t-elle donc mis en place des forces profondes, le Japon souhaitant agir dans le concert des nations sur la scène artistique mondialisée ? Les Japonais de l'époque ont-ils véritablement assumé une ambition de dominer le marché international ? Quelles ont été les conséquences de l'éclatement de la bulle sur le quotidien des galeries et les mentalités ?

Si à l'époque la presse occidentale était particulièrement critique et acerbe, il ressort aujourd'hui que c'est bel et bien le Japon, victime d'asymétries informationnelles très fortes avec les vendeurs occidentaux, qui est sorti grand perdant de cette période d'emballement. Aussi conjoncturelle soit-elle, la parenthèse de la bulle spéculative a imprimé dans l'inconscient collectif un profond traumatisme, qui n'a pas fini de hanter les acteurs du marché de l'art. Nous verrons d'abord que les années 1987-1989, ont vu s'opérer un élargissement spectaculaire du marché. Grisés par leurs succès financiers, des spéculateurs ont dès lors perçu dans l'investissement artistique un moyen de diversifier leur activité, de contourner les restrictions tardives imposées par les autorités sur les autres marchés, voire de mener quelques opérations peu licites à des fins de refinancement ou d'évasion fiscale. Malgré un léger décalage sur le marché de l'art, tous ont cependant été rattrapés par la récession au début des années 1990, qui a engendré faillites et scandales en chaîne, ainsi qu'un reflux massif des œuvres.